Philippe BRETON, *Les refusants. Comment refuse-t-on de devenir un exécutif?*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2009, 252 p.

Céline Lafontaine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/231>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.231

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Céline Lafontaine, « Philippe BRETON, *Les refusants. Comment refuse-t-on de devenir un exécutif?* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 20 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.231>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philippe BRETON, *Les refusants.* *Comment refuse-t-on de devenir un* *exécuter?*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2009, 252 p.

Céline Lafontaine

RÉFÉRENCE

Philippe BRETON, *Les refusants. Comment refuse-t-on de devenir un exécuter?* Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2009, 252 p.

- 1 D'abord reconnu pour ses travaux sur la cybernétique et les nouvelles technologies de l'information, Philippe Breton a suivi un parcours intellectuel hors du commun qui l'a mené à s'intéresser à la fois aux mécanismes de la manipulation langagière, à la rhétorique, aux règles de l'argumentation et au statut de la parole dans les sociétés démocratiques. Riche de plusieurs ouvrages importants, son œuvre est animée d'une volonté : redonner à la parole et à la communication intersubjective une place centrale dans la compréhension du lien social. L'importance accordée à la parole citoyenne par Philippe Breton correspond à une des préoccupations constantes de ce chercheur, soit la question de la violence et de la folie meurtrière propre aux sociétés génocidaires, dont l'Allemagne nazie demeure l'un des exemples les plus funestes.
- 2 Dans *Les refusants. Comment refuse-t-on de devenir un exécuter?*, il prend à bras le corps cette question en tentant de dégager les mécanismes profonds présidant à ces types de violence. À contre-courant des approches théoriques et des perspectives dominantes dans l'étude de ces phénomènes, il développe une analyse originale et inédite des logiques psychosociologiques présidant au déclenchement de la violence de masse. Alors que la plupart des études historiques s'intéressent soit aux exécuteurs, soit aux victimes, Philippe Breton se penche ici sur le cas d'acteurs singuliers, presque invisibles, soit ceux qu'il qualifie de « refusants ». Formant une catégorie d'acteurs

différentes de celle des résistants, plus connus et plus visibles historiquement, la notion de « refusant » regroupe des individus qui, étant placés en situation de pouvoir et de meurtre en série, refusent d'accomplir leur tâche, se sentant incapables d'exécuter de façon systématique des populations civiles. La première partie de l'ouvrage tente de dresser le portrait psychosociologique de ces acteurs à partir d'une description minutieuse des figures de refusants présentes dans les archives et témoignages. Contrairement aux résistants qui s'opposent, au péril de leur vie, aux régimes meurtriers sur la base de convictions politiques ou religieuses, les refusants sont souvent isolés et ils ne revendiquent pas directement leurs oppositions aux régimes. En fait, le refusant n'est pas en position de dissidence par rapport au pouvoir, encore moins en situation de confrontation. Le refus de commettre un meurtre, de devenir soit même un meurtrier de masse, sans toutefois s'opposer au pouvoir en fait un acteur sociologiquement énigmatique. Comment expliquer le comportement du refusant? D'où puise-t-il sa capacité à refuser de devenir soi-même un meurtrier dans un contexte de violence extrême et généralisée? Sans rejeter complètement la thèse d'Hannah Arendt sur la banalisation du mal et les conclusions de la célèbre étude de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité (*Soumission à l'autorité*, Paris, Calmann-Lévy, 1994), Philippe Breton considère que ces explications, généralement admises pour expliquer les régimes génocidaires, demeurent insuffisantes pour comprendre les mécanismes profonds de la violence de masse.

- 3 S'appuyant sur des études historiques, sur des témoignages et des documents d'archives, l'auteur trace les contours de la figure du refusant à travers des exemples tirés de l'Allemagne nazie, mais aussi de la guerre d'Algérie, du Vietnam et du Rwanda. L'entreprise s'avère difficile puisqu'il n'existe pas de documents portant explicitement sur le cas des refusants. Il lui faut donc retracer les contours de la « refusance » par le biais d'un travail de relecture et d'interprétation qui demeure fragile du point de vue de la preuve. Malgré cet obstacle, Philippe Breton réussit à brosser un portrait crédible de la figure du refusant. À mille lieux de l'héroïsme du résistant, ce dernier se caractérise par un fort individualisme et une répugnance, parfois même physique, à faire usage de la violence meurtrière. Parmi les nombreux cas débusqués par l'auteur, on retrouve aussi ceux de militaires qui, face au spectacle de la violence meurtrière qu'ils ont eux-mêmes provoquée, décident de ne plus participer aux massacres en série. Sans exprimer ouvertement une révolte face à la barbarie, ces individus en position d'exécutant témoignent plutôt d'un simple refus de la violence. Sans autre légitimation que ce simple rejet, les refusants révèlent, aux yeux de Philippe Breton, une réalité anthropologique première. Poussant plus loin son enquête, il montre que, au-delà de la logique de banalisation du mal et de la soumission à l'autorité, la violence de masse repose en sur un mécanisme anthropologique archaïque, soit celui de la vengeance sociale. Relisant cette histoire qui a marqué le XX^e siècle, il démontre que la logique de vengeance est au cœur des argumentaires en faveur de la violence et qu'elle constitue, pour les masses qui y sont soumises, une véritable motivation meurtrière. Non seulement, l'imaginaire de la vengeance permet d'expliquer la haine meurtrière déclenchée contre des populations civiles, mais elle permet aussi de comprendre pourquoi l'élimination complète de l'ennemi – y compris les femmes, les enfants et les vieillards – apparaît comme une façon de se protéger contre l'éventuelle vengeance des victimes. À l'origine des sociétés humaines, le principe de vengeance montre que la violence constitue un mécanisme central contre lequel les sociétés démocratiques doivent à tout prix se préserver. Souligner que, sur ce point, la thèse de Philippe Breton

rejoint celle mise en avant par le philosophe René Girard qui voit dans la violence sacrificielle le fondement anthropologique des sociétés humaines et, dans les *Évangiles*, un refus de cette logique et le fondement d'un nouveau lien social (*La violence et le sacré*, Paris, Hachette Littératures, 1972 [1998]).

- 4 Face à ce principe qui fait de la violence l'un des moteurs de l'action humaine, que nous apprend alors la figure du refusant? C'est justement là que l'enquête de Philippe Breton touche à son but puisque le point commun qui semble caractériser l'ensemble des individus ayant adopté un comportement de refusance est, précisément, le fait que tous semblent s'être montrés insensibles aux discours de vengeance et à la valorisation de la violence. Philippe Breton conclut donc sur la prédominance de la violence physique dans les modèles éducatifs de certaines cultures et sur les conséquences dangereuses d'une violence infligée dès le plus jeune âge. Aussi ouvre-t-il des pistes de réflexions fort intéressantes qu'il poursuivra, on l'espère, dans le cadre de ses prochains travaux.

AUTEURS

CÉLINE LAFONTAINE

Université de Montréal

celine.lafontaine@umontreal.ca